

réel : Reims, Vichy, Tarnac. Pour ces deux dernières villes, une époque d'horreur. Pour l'une l'horreur d'un gouvernement fasciste, pour l'autre l'horreur de la prison ou du camp qu'attendaient le maquisard réfugié ici, le général Guingouin ou Gatti (rangés tous deux au rang d'ancêtres vichys par un jour-naliste de Libération). Et là, aujourd'hui, encore « guerre du rail ? », sabotage, terrorisme ? Bien que notre culture judiciaire soit quelque peu défaillante, nous le confessions, nous ne pouvons nous empêcher de nous étonner de la juxtaposition et, dans la bouche du pouvoir, de la synonymie de ces deux mots : sabotage / terrorisme. Quand, dans l'histoire de ce pays, ces deux mots furent-ils pour la dernière fois juxtaposés ? Quand, pour la dernière fois, ont-ils conduit derrière les barreaux ? Sabotage / Terrorisme, Sabotage = Terrorisme. Mauvais souvenirs, ceux d'une époque qu'évoque immanquablement pour nous le nom de ces deux villes Tarnac/Vichy... Les temps brunissent.

On aurait tort de ne voir dans cette affaire qu'un problème de politique intérieure, un problème franco-français. Tort aussi de jouer le même jeu que celui des pouvoirs, la diabolisation, diabolisation d'un parti, de son leader devenu pré-

d'ailleurs ?

[Plan large, au lointain] On ne peut pas s'approcher, la maison mord sans doute. On apprendra jusqu'à son prix d'achat 200 000 €, en ENTRER EN CLANDESTINITÉ. Voilà les conséquences directes du passage de main des RG à la DST. Et les syndicats qui s'engouffrent aujourd'hui de ne pas être responsables des « sabotages » le comprendront bientôt à leurs dépens.

Nous ne sommes pas ici pour discuter leurs avocats du 11 novembre, mais pour instruire à charge. Non pas un corps : Journaliste, flic, politique, mais instruire à charge ce qui les dépasse et les nourrit, « il s'agit de ceux qui en étaient traités et agit sur la ville AVFC ceux qui en étaient exclus. Mettre en place une parole, une pratique qui nous auraient valu une excommunication de la Maison de l'Architecture ou du Ministère de la Ville. Ici, être jamais allés, nous supposons une bonne bibliothèque.

Devons-nous parler ici des génies du lieu, de la verticalité historique de certains points géographiques qui semblent pourtant dans une étrange poésie territoriale en dire assez long sur notre

même s'il en fut. Un seul pourtant, l'arrestation de dix personnes dont nous partageons les idées, la colère, un certain goût pour le dés-ordre et (c'est peut-être le plus risqué aujourd'hui) les lectures.

Ceux qui croyaient que le traitement médiatique de cette affaire allait leur en apprendre un peu plus sur cet espace particulier de l'alternative culturelle et politique, en sont pour leurs frais. C'est en revanche sur les dysfonctionnements et comportements politiques, médiatiques et policiers qu'ils en apprendront ; sur la dramaturgie mille fois répétée. Ici, le média n'est plus le conteur, l'historien, le metteur en scène. Il est, semble-t-il, la voix off d'une pièce écrite ailleurs à laquelle, de bon gré, il collabore. Le policier, lui, est à la fois acteur et souffleur. Viennent ensuite les personnages tiers, le spécialiste de la résolution des problèmes, l'analyste, hier spécialiste de l'extrême droite, aujourd'hui de L'UTRAGAUCHE. Rien de réel en somme, sourires télévisés de ministres et de dirigeants de la SNCF quand on engeôle, puis, des mots de journalistes, tous confondus, en forme de scoop péjoratif, groupuscule, etc.. Puis silence confus, sans revenir sur leur mot, un peu de doutes pourtant. Grâce aux

simplicité du code couleurs : capuches blanches pour les gents, capuches noires pour les méchants) arrive chez lui. Son matériel est saisi, ses livres sont saisis, son chat est saisi, le corps de sa femme est saisi. Patriot Act oblige. Il est en possession de matériels interdits, livres, épouvettes, etc. Aussitôt incarcéré, il est accusé de conspiration terroriste. Ses avocats travaillent, il semble disculpé, mais, miracle des lois d'exception, on remonte à ce qu'il a pu écrire, à ses projets antérieurs. On l'accusera finalement de fraude postale puisqu'il envoyait des échantillons à son collaborateur vivant dans une autre ville des États-Unis.

N'en déplaise à nos compatriotes, partcipants à la course vers le pouvoir, qui auront fait de tirer leurs marmons du feu, d'utiliser les interpellations du 11 novembre à des fins électorales, « ce [problème] n'est pas limité au territoire malheureux de notre pays. Ce [problème] est un [problème] mondial... »

On nous accuse d'entretenir des réseaux, des contacts avec d'autres groupes dans d'autres pays, politiques, artistes etc. quand un niveau bien plus important, mieux organisé, structure, plus puissant réuni 20 de ses membres

crochet en fer à béton soudé.

Incarcérez ! Incarcérez ! Et vos prisons deviendront bientôt nos plus belles universités !

Pour les interpellés du 11 novembre, nous ne souhaitons rien d'autre que ce que nous souhaitons à tous : liberté et leur adressons un salut fraternel avec une pensée particulière pour l'un d'entre eux.



dans une ville américaine sous son plus joli logo : G. 20.

C'est un espace compliqué que le nôtre, qui par nature tente de surpasser tout commentaire. C'est un travail sérieux que de tenter d'expliquer des parcours individuels qui tentent d'INCARNER des polyphonies d'alternatives culturelles et politiques. Des individus qui tentent dans un univers qui ne s'y prête pas, quand il ne l'empêche pas, d'accorder leur vie et leur pensée. Va pour UTRAGAUCHEANARCHOAUTONOME si c'est pour expliquer que c'est le seul espace respirable, celui de la complexité politique, de l'expérimentation et de la créativité. Expériences multiples, types d'actions multiples, tentatives de tentatives, joyeuses souvent, pour voir changer le monde. Ici, une revue ; là, des participations alternatives aux manifestations ; ailleurs encore un travail de dénonciation ; plus loin, un autre d'intervention urbaine ; un groupe de rock ; une épicerie...

Saboteurs ? Saboteurs nous le sommes, saboteurs symboliques d'abord. Saboteurs des pensées de reconduction du même culturel ou politique.

Expliquer ça ? Impossible, nous, le

sident. Le problème est tout autre, plus grave, généralisé. Ce problème est un problème politique essentiel, européen pour le moins, occidental certainement. L'après-guerre a vu le marxisme devenir la colonne vertébrale de la pensée politique. On était pour. On était contre. On voulait réformer ce modèle, mais toujours on tournait autour. Et voilà que la guerre, qui bien que froide en était tout de même une, est perdue par le camp marxiste. Depuis, et cela ne date ni des dernières élections présidentielles ni de celles qui ont vu le Front national aux deuxièmes tours, la colonne vertébrale de la politique est devenue, nous le craignons, le fascisme. On est pour. On est contre. On veut le réformer, l'intégrer, le dissoudre dans des programmes en agitant l'épouvantail, la menace ultime.

Non, ni des dernières élections ni de celles d'avant, ni... Souvenez-vous d'une étrange Europe : Aznar en Espagne, Berlusconi en Italie, Chirac en France, un fasciste en Autriche et l'extrême droite montante en Allemagne, en Belgique... Problème européen ? C'est certain. Occidental ? Sans doute.

Cette affaire n'est en effet pas sans rappeler une autre, ailleurs, aux États Unis. Mêmes

l'action que dans les réunions. N'appartenant à aucune organisation politique ou syndicale. Ne se regroupant pour travailler, réfléchir, agir ou même parfois manger que par affinités. Tentant de mettre en accord sa vie et ses idées. Pre, de faire en sorte que chacune se nourrisse de l'autre. Refaisant la section sociologique et psychologique pour eux/nous-même, pour les autres.

Et le voilà, le bel et nouvel ennemi. Eux/Nous. Et si ça ne suffit pas, pour vous en convaincre, quelques images de manifestants à coup de lance-lançant des cailloux. Et si ça ne suffit toujours pas, alors on réjoue. On fait de la reconnaissance pour le photographe, le cameraman, l'animateur ! Pendant que là, un poilu, dodu et bien lavé, est en train de se faire panser le bobo par dentelle des mutins fusillés en 14/18 ; ici, c'est l'arrestation d'Action Directe que l'on réjoue. Il y a du fil à caigole, de la violence banalisée aussi. Il a même le gentil voisin qui doit dire qu'il ne s'en doutait pas (mais là, le personnage de théâtre fera de la résistance et ne jouera finalement pas le rôle imposé). Ça ne suffit pas encore ? Il faut l'image de la ferme ; celle de Roullan ou celle de la Creuse

interpellés. Ainsi, la lecture de certains livres semble être devenue un délit.

Et c'est comme un mauvais rêve de mauvais cinémas. Les personnages se réveillent. Ouvrent le journal, dans lequel ils voient peu à peu s'esquisser un portrait robot. Ce portrait, c'est un groupe « Critical Art Ensemble ». Une nuit, sa femme décède d'une crise cardiaque. Il appelle les services sanitaires concernés et, comme le Patriote Act à l'instar de notre LSC, prône la fusion des services, ce sont aussi les pompiers et les forces de police que Kurtz voit débarquer dans son logement. Le décès de sa compagne est constaté : crise cardiaque. Cependant, les policiers zélés (ou désœuvrés) jettent un oeil curieux à la bibliothèque du couple et y découvrent d'étranges ouvrages, philo-sophie, politique, anarchie, science, certains parlent d'ADN. Une autre pièce ? Ils continuent, visitent l'atelier. Dans cet atelier le matériel que Steve utilise pour son futur projet. Ustensiles rudimentaires permettant d'extraire l'ADN des produits de consommation courante. Ce sont alors des séries d'œuvres de séries télévisées qui débloquent à son domicile. La rue est bloquée, des hommes en combinaison blanche encagoulés eux aussi (noté la

### Délit de lire (pour autre chose que se distraire)

Désormais nous n'utilisons plus de fers à béton. Trop risqué.

Nous sortions à peine des funérailles d'une date, 1968. Funérailles aux allures de veillée funèbre anglo-saxonne, blagues de potaches autour du cadavre pourri, pour ceux qui y avaient participé ou, funérailles en forme d'ultime balle dans la nuque pour se débarrasser définitivement de son souvenir pour les autres. On peut alors s'étonner de l'étrange duo auquel s'adonnent ceux, aujourd'hui au gouvernement, qui voulaient en finir avec 68 et ceux travaillant pour certains médias nés de cette date. Duo chanté, messe de résurrection du « groupuscule d'extrême gauche ».

Fabrication de coupables ? Non, d'ennemis. Ennemis politiques nécessaires pour ceux qui pensent que la politique consiste à le désigner. Ennemi pratique. Important, mais juste une centaine. Anarchistes, mais de bonne famille. En réseaux internationaux, mais non organisés.

Que dire ? Des faits, rien. On se demande

jeux de lois d'exceptions, promulgués pour faire face à la menace terroriste, mêmes aberrations, même manque de preuves, même refus des autorités politiques et judiciaires de faire marche arrière : l'affaire Steve Kurtz.

Steve Kurtz est membre fondateur du groupe « Critical Art Ensemble ». Une nuit, sa femme décède d'une crise cardiaque. Il appelle les services sanitaires concernés et, comme le Patriote Act à l'instar de notre LSC, prône la fusion des services, ce sont aussi les pompiers et les forces de police que Kurtz voit débarquer dans son logement. Le décès de sa compagne est constaté : crise cardiaque. Cependant, les policiers zélés (ou désœuvrés) jettent un oeil curieux à la bibliothèque du couple et y découvrent d'étranges ouvrages, philo-sophie, politique, anarchie, science, certains parlent d'ADN. Une autre pièce ? Ils continuent, visitent l'atelier. Dans cet atelier le matériel que Steve utilise pour son futur projet. Ustensiles rudimentaires permettant d'extraire l'ADN des produits de consommation courante. Ce sont alors des séries d'œuvres de séries télévisées qui débloquent à son domicile. La rue est bloquée, des hommes en combinaison blanche encagoulés eux aussi (noté la